

## Laval théologique et philosophique



**TERTULLIEN, *La Chair du Christ*. Tome I : Introduction, texte critique, traduction et commentaire de Jean-Pierre Mahé, Tome II : Commentaire et index de Jean-Pierre Mahé (Sources chrétiennes no 216-217). Paris, Éditions du Cerf, 1975. 312 et 172 pages**

R.-Michel Roberge

Volume 32, Number 3, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020565ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020565ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roberge, R.-M. (1976). Review of [TERTULLIEN, *La Chair du Christ*. Tome I : Introduction, texte critique, traduction et commentaire de Jean-Pierre Mahé, Tome II : Commentaire et index de Jean-Pierre Mahé (Sources chrétiennes no 216-217). Paris, Éditions du Cerf, 1975. 312 et 172 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 32(3), 332–333. <https://doi.org/10.7202/1020565ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

faite jusqu'ici. Les auteurs dégagent et expliquent quatre caractéristiques de la pastorale en milieu scolaire qui démontrent que l'Église y est en situation missionnaire, situation qu'ils définissent ainsi : « Nous disons qu'une Église est dans une situation missionnaire après un état de chrétienté lorsqu'elle est délogée de ses positions sociales et culturelles acquises et renvoyée à son point de départ, à savoir l'annonce de l'Évangile » (p. 109). Ces caractéristiques sont les suivantes : 1° une Église préoccupée d'éducation, non uniquement d'enseignement et de pastorale (p. 111); 2° une Église à double action et à double langage (p. 119), devant définir son action par rapport au milieu séculier et non plus uniquement à partir d'elle-même; 3° une Église solidaire des jeunes (p. 125), qui prend position dans les conflits de pouvoirs et d'intérêts en faveur des plus démunis; 4° une Église qui acculture l'Évangile au monde des jeunes (p. 129), qui est soucieuse d'adaptation. Pour chacune de ces caractéristiques, les auteurs font d'abord un rappel des faits étudiés en première partie, puis une identification théologique de la caractéristique et dégagent enfin quelques perspectives.

Sans doute, les perspectives dégagées dans cette deuxième partie du livre nous font prendre encore plus conscience du long chemin parcouru depuis dix ans. Certains liront peut-être dans ces lignes d'avenir l'échec de la présence de la pastorale en milieu scolaire; quant à nous, nous y voyons plutôt l'espoir d'un retour à l'essentiel, au fondement de la pastorale, l'annonce de l'Évangile aux hommes de notre temps. Portant sur la situation québécoise, le livre de Louis Racine et Lucien Ferland nous touche de très près. Puisse-t-il atteindre son but: permettre à la pastorale scolaire de s'auto-définir, de s'auto-critiquer aujourd'hui, afin de mieux pouvoir s'auto-orienter demain.

Jacinthe L. ROBERGE

TERTULLIEN, *La Chair du Christ*. Tome I: Introduction, texte critique, traduction et commentaire de Jean-Pierre Mahé, Tome II: Commentaire et index de Jean-Pierre Mahé (Sources chrétiennes no 216-217). Paris, Éditions du Cerf, 1975. 312 et 172 pages.

Le Professeur Mahé commence par situer le *De Carne Christi* dans l'ensemble de l'œuvre de Tertullien. Constatant que de nombreux passages de cet ouvrage trouvent des parallèles dans les

livres III et IV de l'*Adversus Marcionem* et que ces passages ne sont pas dirigés contre Marcion, mais contre Apellès, ou Marcion conjointement avec Apellès, l'auteur en conclut que « les passages parallèles du *De Carne Christi* et de l'*Adversus Marcionem* ne procèdent pas directement les uns des autres, mais (qu')ils remontent au traité perdu *Adversus Apelleiacos* et nous permettent, dans une certaine mesure, d'en déterminer le contenu » (Tome I, pp. 16-17). Refusant la thèse traditionnelle voulant que le *De Carne Christi* ait été composé après l'*Adversus Marcionem*, soit après 208, Mahé situe plutôt l'ouvrage analysé vers 202-203. Il s'appuie notamment, avec Braun, sur l'usage du *verbum* des premiers ouvrages de Tertullien de préférence au *sermo* de ses œuvres plus récentes quand il s'agit de traduire le *logos* grec; il argumente aussi à partir de l'évidente lourdeur de style du *De Carne Christi* par rapport à l'*Adversus Marcionem*. Tout au long de sa longue introduction et de son volume de commentaires, il ne manquera pas une occasion de nous signaler au passage de nombreux autres indices en faveur de sa thèse.

Voyant dans le Christ celui qui révèle à l'homme la vie de l'Esprit qui consiste à être délivré de sa condition charnelle, Marcion, Apellès et Valentin ne pouvaient admettre que le Verbe de Dieu se soit incarné dans une chair semblable à la nôtre. Ces trois hérétiques auxquels s'attaque le *De Carne Christi* de Tertullien justifiaient cependant leur foi de façon fort différente. C'est ce que nous rappelle le Professeur Mahé dans un second chapitre. Avec preuve à l'appui, il insiste sur la connaissance imparfaite que le Tertullien de l'époque a des trois hérétiques. Au sujet de sa connaissance du valentinisme, il écrit : « S'il fallait porter un jugement sur sa connaissance de la doctrine valentinienne au moment où il a écrit le *De Carne Christi*, nous dirions qu'elle n'est sans doute pas profonde ni complète, mais qu'elle est, malgré ces limites, précise et de première main » (Tome I, p. 68). Sur sa connaissance de Marcion, il peut conclure : « À l'époque où Tertullien a composé le *De Carne Christi*, il n'avait de Marcion que la connaissance générale mais vague dont témoigne le *De praescriptione haereticorum*, et croyait, quant au reste, pouvoir déduire sa position de celle de son disciple Apellès. Mais il n'avait lu ni son *Nouveau Testament*, ni ses *Antithèses*, comme il le fit plus tard pour rédiger ses cinq livres *Adversus Marcionem* » (Tome I, p. 93). Ce second chapitre nous offre une synthèse et une comparaison précieuse du valentinisme, du marcionisme et de la doctrine d'Apellès.

Au chapitre III, Tertullien nous est présenté et comme polémiste et comme théologien. Comme polémiste, c'est le Tertullien habile à désarmer le langage mythique de ses adversaires, cherchant dans la mesure du possible à éviter d'aborder la question dans son fond. Plus précisément, c'est le Tertullien des *prescriptions* qui déboute juridiquement l'argumentation de l'adversaire, celui des « *compendia* » logiques où, par l'énoncé d'un principe général, il peut rejeter toute une série d'arguments. C'est enfin celui « d'un certain style et d'un certain langage opposé à celui que l'adversaire inclinerait à donner au débat » (Tome I, p. 114). Comme théologien, le Tertullien de *De Carne Christi* est regardé comme celui « d'une pensée naissante plutôt que longuement mûrie, d'un début prometteur, plutôt que d'un achèvement » (Tome I, p. 168). Son anthropologie est hésitante, sa christologie manque de maturité et en général sa systématisation a le souffle court.

Au quatrième chapitre, J.P. Mahé fait état des problèmes d'édition rencontrés. Il est d'abord parti de trois témoins nettement caractérisés : A (*Agobardinus*), T (*Trecensis*) et  $\theta$  (Corpus dit « de Cluny ») (Tome I, p. 171). Au langage stylistiquement neutre de certaines traductions plus adaptées, Monsieur Mahé a préféré une traduction plus littérale avec ses lourdeurs inévitables dues au style même de Tertullien et à la distance qui nous sépare de lui.

Les textes de sa reconstitution et de sa traduction sont précédés d'une analyse de contenu détaillée. La lecture de l'ouvrage de Tertullien en est de beaucoup facilitée.

Les commentaires littéraires, d'inégale valeur mais toujours utiles, font tout un volume (Tome II). Ils sont faciles à suivre grâce à l'excellente présentation graphique de l'édition.

Domage, surtout si on pense aux objectifs de la collection « Sources chrétiennes », qu'on n'en arrive pas à produire à des coûts plus abordables.

R.-Michel ROBERGE

R. GRELOT, G.N. BERTRAND, R. GAUTHIER, A. SOLIGNAC, *Joseph et Jésus*, Paris, Éditions Beauchesne, 1975. Volume de 80 pages.

Cet opuscule est la reproduction de l'article qui a pour titre : *Joseph, époux de Marie*, paru dans le *Dictionnaire de Spiritualité* (Tome 8, fascicule 57, 1974, colonnes 1289 à 1323).

On reproduit ainsi cet article parce qu'on croit que celui que la Mère de Jésus nomme « père » de

son fils doit avoir encore une place dans la prière et la pensée des hommes qui cherchent le Christ.

L'avant-propos résume bien le contenu de cet opuscule. « On y verra notamment la signification théologique et psychologique des récits de Luc et de Matthieu, la richesse de l'enseignement des Pères, qui ont très tôt médité ces textes et réagi contre la présentation décevante des apocryphes, le sort de la dévotion au début du quinzième siècle, sous l'impulsion de Gerson. À partir de l'Évangile, des écrits des Pères et des maîtres spirituels, des documents liturgiques et pontificaux, les auteurs de cette étude présentent, de manière claire et critique, tout ensemble, une « petite somme » sur la personne, le rôle et le culte de Joseph dans l'histoire de la spiritualité.

On reconnaît facilement dans les auteurs de ces études des spécialistes soit de l'Écriture, soit de la vie spirituelle, soit de la vie de saint Joseph et du culte que l'Église lui a rendu. En plus de fournir des textes brefs et très compacts, ils nous donnent d'abondantes références et bibliographies. Et surtout, ils situent la spiritualité envers saint Joseph dans la lumière de Jésus. Sa mission, sa paternité prennent leur sens dans le dessein de Dieu de sauver le monde par son Fils. Et saint Joseph est alors vu dans la proximité et au service de Jésus.

Il est certes heureux que les éditeurs aient voulu mettre à la portée d'un plus grand public ces études à la fois sérieuses et abordables, et qui favoriseront un ressourcement de la spiritualité envers l'époux de Marie et le père de Jésus.

Roger EBACHER

Jacques GUILLET, *Jésus dans notre monde*, Collection « Christus », no 39, Paris, Desclée de Brouwer, 1974, (13 x 20cm), 254 pages.

Pour la seconde fois en onze ans, la collection « Christus » présente un recueil d'articles du Père Jacques Guillet, déjà publiés dans diverses revues et « axés sur une préoccupation commune : faire apparaître quelques traits majeurs de Jésus, en ce qu'on pourrait appeler son comportement spirituel et retrouver dans ces traits la figure et la source de l'expérience chrétienne » (p. 7).

De l'aveu même de l'auteur, « son regard s'est déplacé et ces textes ne sont pas totalement semblables aux précédents » (p. 7). En effet, au lieu de regarder Jésus en lui-même et face à son Père, ils le contemplent inséré dans notre monde, engagé dans notre histoire, obligeant les hommes à prendre position face à lui-même.